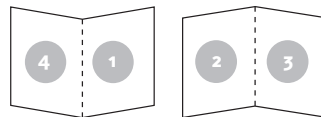


RÉDIGÉS
POUR CADRAT
EDITIONS
DES ARTICLES
EXCLUSIFS
À LIRE
IMPRIMER
ET DIFFUSER...

L'impression des articles s'effectue en deux temps sur un format A3: impression recto (première double page de l'article désiré) et impression verso (deuxième double page de l'article désiré). pliez ensuite verticalement le document au centre.



CHAQUE ACTE DE

«chaque acte de l'objet-

livre fait sens» un article d'yves sancey

→ une introduction et des commentaires insérés de catherine gottraux roos, éditrice pour cadrat editions à genève

4 L'OBJET

→ Les livres de cadrat editions sont conçus et réalisés en suisse. comme éditrice et typographe, je travaille de longue date en collaboration avec les mêmes professionnels (photographes, correcteurs, imprimeurs et relieurs).

mon diffuseur se déplace en train à travers la suisse pour faire connaître les livres édités.

1 LIVRE FAIT SENS

→ si le prix du livre est une thématique abordée fréquemment dans les médias et a récemment fait l'objet d'une votation en suisse (mars 2012), la manière dont ces livres sont précisément fabriqués intéresse peu. La relation entre le prix et les conditions de production du livre, dans une perspective de développement durable, laisse le consommateur indifférent.

routefois depuis plusieurs années, si la mise en page se réalise en suisse, la manufacture de livres s'exporte de plus en plus en europe et en Asie (singapour, taiwan, schangai, etc.).

et si un livre était aussi conçu et réalisé dans le respect des normes sociales et environnementales? c'est dans cette perspective sensibiliser mes clients à ces thématiques, que j'ai commandé un article au journaliste Yves Sancey (cet article a paru également dans le journal syndicom, n° 21 de décembre 2011).

certains journalistes que j'ai contactés dans le but de rédiger cet article ont jugé la thématique proposée intéressante; d'autres ont considéré qu'elle n'offrirait pas assez de spécificité, qu'elle touchait d'autres secteurs d'activité que l'édition et qu'elle avait déjà été largement traitée. or rien n'est moins vrai à mon avis: si le consommateur peut effectivement choisir un jeans ou un autre de la marque de son choix, il ne pourra pas faire de même pour une publication... Le lecteur cherche un ouvrage précis, et comme celui-ci est publié le plus souvent par un seul éditeur, le consommateur n'a guère le choix. il est fatalement tributaire de l'éditeur.

qu'est-ce qu'un livre ? « un prolongement de sa mémoire et de son imagination » suggère Jorge Luis Borges. « A la fois un bien matériel dont l'acheteur devient légitime propriétaire, et un discours dont l'auteur conserve la propriété nonobstant la reproduction » avance Kant qui se posait déjà la question en 1798. La mondialisation, l'arrivée du numérique et de la dématérialisation devraient encore relancer la réflexion autour d'un objet pas tout à fait comme les autres.

Plus prosaïquement peut-être, un livre c'est aussi un objet collectif, un processus qui relie notamment un auteur, un éditeur, un graphiste, un imprimeur, un relieur, un diffuseur, un libraire et, enfin, un acheteur, soient-ils hommes ou femmes. Et à toutes ces étapes, des choix sont faits pour savoir qui, comment, où et à quel prix ces fabricants du livre interviennent.

un objet collectif comme le rappelle Valérie Solano, ancienne responsable du secteur livre du syndicat syndicom, « on voit à quel point, dans le livre, tout est important. C'est la chaîne du livre. Chaque maillon est important pour le produit final. Chaque acte de l'objet-livre fait sens par rapport au suivant. Faire un livre est un processus complexe. » Si le consommateur peut s'y retrouver à court terme avec un prix meilleur marché, ses choix posent des questions. En dehors des déplacements de matières souvent très peu écologiques en cas de délocalisation de l'impression, on peut s'interroger sur les répercussions pour l'industrie graphique en Suisse. Quelles sont les conséquences sur le nombre d'entreprises et d'emplois dans l'imprimerie, la perte de savoir-faire et la dégradation des conditions de travail ici et là-bas ? Ce petit texte propose modestement de réfléchir sur la manière dont les livres sont produits et sur la relation entre le prix du livre et la manière dont on le fabrique. Dernier acte de cette longue chaîne, l'achat est donc aussi un acte politique et culturel.

l'imprimerie sinistrée La branche de l'industrie graphique va mal depuis des années. Ainsi, le nombre d'emplois dans l'impression / édition est passé entre 1991 et 2009 de près de 62 000 à un peu moins de 37 500, soit une baisse de près de 40 % (24 500) en moins de 20 ans. Sur huit ans, l'Office fédéral de la statistique (OFS) constate une baisse de 24,6 % des personnes actives dans le prépresse, l'impression et le façonnage entre 2001 et 2009 (de 32 302 à 24 353 personnes). Le fait d'imprimer davantage de livres à l'étranger a certes

→ cependant, dès les années 70, les syndicats des arts graphiques et de grandes imprimeries suisses envoient leurs jeunes employés imprimeurs à l'étranger pour y former des professionnels, anticipant le déplacement de leurs entreprises ou des partenariats en vue des réductions de coût...

Ainsi actuellement, un client d'une telle imprimerie ne saura pas forcément si le travail est réalisé en Suisse, ou à l'étranger, dans une filiale de l'entreprise.

un graphiste sera confronté à la nécessité de se déplacer à l'étranger, en Europe ou en Asie, pour suivre une impression...

un marché d'importation Le marché romand du livre a des particularités qui expliquent en partie les délocalisations de l'impression des livres. D'une part, c'est un marché d'importation : 80 % des livres qui se trouvent dans les librairies romandes viennent de France. Seuls 20 % sont « produits » en Suisse. En outre, entre 2001 et 2005, le nombre de maisons d'édition suisses publiant plus de 11 000 titres par an (dont 2000 ouvrages littéraires) est passé de 499 à 448 (cf. rapport du 26.6.2006 du conseil fédéral suite au postulat de Vreni Müller-Hemmi sur la promotion du livre et de l'édition). La Suisse romande a été particulièrement touchée avec un recul de 15,1 %. Avec la disparition d'un grand nombre de ces éditeurs, les rachats par des concurrents étrangers et l'appauvrissement de l'offre, le conseil fédéral avait reconnu que la situation est alarmante. D'autre part, la petitesse du marché romand fait que l'on a affaire à de petits éditeurs à petits tirages (rarement plus de 800 exemplaires). Le prix par unité est donc plus cher et la tentation d'imprimer à l'étranger est donc très grande, en particulier quand la différence de prix peut facilement passer du simple au double.

La tentation de la délocalisation Des raisons d'ordre économique liées au prix de revient conduisent donc de plus en plus souvent les éditeurs suisses à imprimer en France, Italie, Espagne, pays de l'est ou même en Inde récemment louée dans un dossier spécial de cinq pages du journal de l'association patronale de l'imprimerie viscom aux cris de « Incroyable India » (18.1.2011).

Si elle ne représente sans doute pas plus de 2 à 5 % des imprimés suisses délocalisés, la Chine représente néanmoins un marché en croissance. Elle s'est spécialisée dans l'impression de livres pour enfants qui demandent un grand travail technique (inserts, illustrations complexes, etc.) et donc des petites mains à bas prix. La Chine avait massivement

investi la foire du livre de Francfort en 2007 et en a même été l'invitée spéciale en 2009. Le sud de la Chine est devenu un bastion de l'imprimerie et de nombreuses entreprises s'y sont installées. Le personnel chinois est parti se former en Europe – en Italie en particulier – et la qualité s'est améliorée. « Imprimer en Europe ou aux États-Unis coûte cher, tandis que nous, nous sommes bon marché et notre qualité est bonne » se félicite Qing Wei de la China Printing Corp., la plus ancienne entreprise publique, cité par l'AFP

→ Les sites internet d'entreprises imprimant en Chine proposent des imprimés deux fois moins chers. L'offre, intéressante en terme de coût, comprend le transport en bateau (et par avion, ce qui est beaucoup plus onéreux), le dédouanement et le transport terrestre. Un rapide survol des sites permet de constater que les entreprises offrant de tels services se soucient de communiquer la qualité de leurs prestations, mais nulle mention n'est faite des conditions de travail, de la rémunération et des protections sociales offertes aux employés... (12.10.2007). Un juste retour des choses diront peut-être ceux qui se souviennent que ce sont bien les Chinois qui ont inventé le papier en l'an 105 de notre ère, élément décisif dans l'invention de l'imprimerie par les mêmes Chinois entre 618 et 907.

Des livres « suisses » ? Autre signe qu'il est de plus en plus rare qu'un livre « suisse » soit fabriqué de A à Z en Suisse : le concours des plus beaux livres suisses. Chaque année en effet depuis 1999, l'Office fédéral de la culture organise un tel concours pour promouvoir le design du livre en Suisse et attirer l'attention du public sur les meilleures productions. Pour s'y inscrire, le graphiste, la maison d'édition ou l'imprimerie doit être établi en Suisse. 21 ouvrages sur 391 ont ainsi été primés en 2011. Seuls cinq de ces « plus beaux livres suisses 2010 » ont été imprimés en Suisse. Les autres l'ont été en Hollande (6), Allemagne (5), Italie (2), Tchéquie (1), Autriche (1) et Hong Kong (1). « Il n'a jamais été aussi facile de faire imprimer un livre hors de Suisse » indiquait Anisha Imhasly, coordinatrice de l'événement, quand elle a rendu compte des changements dans le secteur qui ont préoccupé le jury. Et en ce qui concerne les « plus beaux livres suisses 2011 », sur les 27 livres primés, 4 et demi ont été imprimés en Suisse, un livre ayant été imprimé sur deux sites dont un allemand. Les autres pays : Allemagne (12,5), Italie (3), Japon, États-Unis, Angleterre, Estonie, Lituanie et Hollande (1).

comme nous avons essayé de le montrer, acheter un livre, c'est donc s'inscrire dans cette chaîne de production. Reconstituer le chemin qui l'a conduit dans nos mains, c'est lui redonner tout son sens d'objet culturel et politique. C'est redevenir soi-même citoyen. C'est faire des choix en termes de maintien d'emplois et de savoir-faire, d'agir pour une économie durable.

→ depuis quelques années, des éditeurs prennent des initiatives et recherchent des solutions pratiques et duplicables pour réduire leur empreinte environnementale. Afin d'indiquer aux lecteurs que leur production éditoriale respecte une série de critères environnementaux, ces éditeurs « écolo-compatibles » s'y engagent par une charte en quatre points. **se référer à www.leseec.org/leseec.** En temps de crise et de rétrécissement du budget que l'on peut consacrer à la culture, il est certes difficile d'avoir les moyens de faire les bons choix. Mais y réfléchir, c'est déjà commencer à agir.

conditions de travail « inhumaines » Les conditions de travail dans l'imprimerie en Chine ne sont pas très bien documentées. Elles ne doivent guère différer de celles dans l'informatique jugées « inhumaines » par China Labour Watch, l'organisation de défense des droits des travailleurs, avec jusqu'à 160 heures supplémentaires par mois (cf. Le Temps, 13.7.2011). Foxconn, le sous-traitant d'Apple, détient peut-être la palme : après une vague de suicides en 2010, elle a fait signer un contrat à ses employés où ils s'engagent à ne pas se suicider (LT, 7.5.2011). Suite aux mobilisations et à l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi sur les salaires minimums, l'entreprise a dû concéder des hausses de salaire de 30 à 40 % en 2010 et de 20 à 30 % par an jusqu'en 2013 au moins. En réaction, Foxconn va automatiser fortement ses usines et délocaliser à l'intérieur de la Chine où les salaires sont nettement inférieurs (LT, 4.8.2011). **YS**